

Le Roman des Romands 6  
Quand j'avais 17 ans

L'escapade

Quand j'avais dix-sept ans, je ne vivais pas du tout la vie d'une fille de dix-sept ans.

Je n'allais pas à l'école. Je ne vivais pas chez mes parents.

L'amour m'était tombé dessus, pas de la gnognote de contrebande, du vrai, du pur, du « pour toujours ». Il s'appelait Mario, c'était la meilleure chose qui me soit arrivée en dix-sept ans d'existence. Tout en lui me plaisait, sa bouche, ses mains, ses pieds, ses blagues idiotes, sa paresse magnifique, son air de petit prince.

Il nous fallait du temps, de l'espace, la lune en guise d'abat-jour, le clapotis des vagues, alors, on est partis en douce roucouler sous des cieux plus cléments. Laisant tout derrière nous, amis, famille, école, on s'est enfuis dans l'aube d'un matin de décembre avec l'évidence tranquille de ceux qui savent qu'ils ne reviendront pas.

Chez moi, à présent, c'était la route, les champs et quelquefois une maison.

Quitter le nid douillet des habitudes pour se frotter au monde fut une expérience à la fois enivrante et brutale. Notre liberté passait par un extrême dénuement. Mais on avait le temps, des poignées d'heures, de jours à dilapider royalement.

On faisait nos humanités dans l'herbe, au bord des routes, on apprenait la vie dans ce qu'elle a d'infiniment modeste et de plus fastueux. On dormait dans des couloirs de maisons locatives, on festoyait de pommes, on s'initiait aux balbutiements de l'amour.

Quand la faim nous tenaillait et que la saison s'y prêtait, on sortait faire des expéditions nocturnes dans les jardins aux abords de la ville. Parfois, on allait gagner quelques sous. Je travaillais comme fille de comptoir, vendeuse, ouvrière d'usine. Je m'enfuyais après quelque temps, horrifiée par la monotonie de cette vie-là.

Avec quelques billets en poche, on fichait le camp, le pouce levé au bord de la route, on attendait la prochaine voiture qui nous emmènerait à Katmandou, à Lahore ou Madras. Le plus souvent, on arrivait au sud de la France et, après avoir épuisé nos maigres ressources, on reprenait la route en sens inverse. On avait vu la mer, humé un peu du grand large. On rapportait de notre escapade un éclat de rire, un galet, un baiser.

On savait que la vie nous rattraperait. On grandirait, on s'alourdirait, on ferait des projets, on embrasserait une carrière, on élèverait des enfants. L'insouciance nous quitterait, mais on garderait pour toujours, logé au fond de soi, la possibilité d'une escapade à venir.